

Introduction

Quelle personne ou quel monde incarne la diversité ?

Norio Mihara

Le succès du mot « culture » est surprenant, quand on se rappelle qu'il a fallu plus d'un siècle et demi pour que ce terme soit employé surtout pour faire voir la pluralité des groupes sociaux et de leurs valeurs et comportements (certains anthropologues dénombrent 164 acceptions¹). Aujourd'hui, loin d'être un terme didactique réservé aux spécialistes, « culture » est une des premières optiques que nous adoptons spontanément en tentant de comprendre sinon de traduire l'altérité que manifestent les groupes ou les individus d'emblé considérés comme différents de nous. Qui plus est, ceux ou celles qui sont considérés comme « culturellement différents », eux-mêmes, adoptent cet outil conceptuel pour agir devant leurs observateurs ou pour construire des relations avec eux. Montesquieu, dans ses *Lettres persanes*(1721), quoique, à son époque, le sens moderne du mot culture soit encore inconnu, représente une situation comique. Un Persan qui ressemble trop aux Parisiens ordinaires est un scandale. « Comment peut-on être persan ? »(lettre XXX) Si vous êtes persan, les autres attendent que vous ressembliez au stéréotype que votre public a sur les Persans. Sinon, vous seriez incompréhension, voire insignifiant. Pire encore, vous devez accepter ce rôle en connaissance de cause. Alors, êtes-vous vrai Persan? On verra comment Michel Sauquet reprendra à ce paradoxe cet après-midi.

Je voudrais évoquer un autre contexte dans lequel on peut situer notre journée. En un mot, il s'agit d'une grande transformation qu'on appelle "mondialisation" et de ses premières conséquences plutôt inquiétantes. Il va sans dire que nos établissements et nos activités professionnels sont directement concernés par ce grand mouvement. Cela dit, en 2016, les résultats des deux votes organisés au Royaume Uni et aux États-Unis nous ont surpris : les deux pays, qui semblaient bénéficier le plus de la mondialisation, ont dit non aux processus qui tendent à supprimer les frontières en intensifiant la mobilité et la libre circulation des hommes et des objets. Pourquoi ces choix, d'un certain point de vue, contre-productifs, voire suicidaires? Ces réactions énigmatiques des masses ont fait couler beaucoup d'encre. Je voudrais reprendre juste le propos tenus par le philosophe des sciences Bruno Latour dans son dernier livre, *Où atterrir ?* Je cite:

Passer d'un point de vue local à un point de vue global ou mondial, cela devrait signifier qu'on *multiplie* les points de vue, qu'on enregistre un plus grand nombre de variétés, que l'on prend en compte un plus grand nombre d'êtres, de cultures, de phénomènes, d'organismes et de gens. Or il semble bien que l'on entende aujourd'hui par mondialiser l'exact contraire d'un tel accroissement. On veut dire par là qu'une seule vision, tout à fait provinciale, proposée par quelques personnes, représentant un tout petit nombre d'intérêts, limités à quelques instruments de mesure, à quelques standards et formulaires, s'est imposées à tous et répandue partout. Pas étonnant qu'on ne sache plus s'il faut se donner à la mondialisation ou s'il faut au contraire lutter contre elle. (Bruno Latour, *Où atterrir. Comment s'orienter en politique*, La Découverte, 2017, p. 23)

Après avoir fait ce constat, le philosophe schématise nos choix possibles en distinguant quatre modèles paradigmatiques, à savoir "le local", "le global", "le terrestre" et "le hors-sol". Le global ou le mondial, comme synonyme de l'universel, est d'emblée remis en cause. L'opposition local/global étant devenu caduque, Donald Trump et les climato-sceptiques optent pour la négation même de la Terre. Selon l'auteur, la question qu'on doit se poser à notre époque de crise à l'échelle planétaire est de savoir comment tenir véritablement compte de la diversité des êtres, humains ou non-humains, et de celle de leurs modes d'existence ou, pour utiliser l'expression de l'auteur, *où atterrir*.

Ici, je ne continue pas de suivre sa réflexion en examinant en détail chacun de ses arguments. Simplement je voudrais faire de la publicité pour le congrès de l'Uplegess, car c'est précisément le sujet qu'on abordera lors de cet évènement qui aura lieu en juin (Enseigner les langues-cultures dans l'Espace

¹ Alfred Kroeber Clyde Kluckhohn, *Culture : A Critical Review of Concepts and Definitions*, Harvard University Press, 1952 (référence citée dans Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Gallimard, 2005, p.111).

européen de l'enseignement supérieur : Bilans et perspectives 20 ans après la déclaration de la Sorbonne (1998 – 2018)).

J'espère que les questionnements ainsi formulés seront reconsidérés et enrichis à travers les quatre ateliers ainsi que la conférence de Michel Sauquet. Je vous souhaite une journée de réflexions fructueuses.